

Shirel Serruya

Enluminures

Cours 1

Style Mérovingien

Théorie

A- Histoire et symbolique du style mérovingien

1

L'époque mérovingienne (VI -ème au VIII -ème siècle) se situe dans le Haut Moyen Age.

L'enluminure va connaître un véritable essor. Elle a un rapport étroit avec le texte, qui conditionne son expression. La décoration est un moyen permettant de souligner l'écrit. Si l'art de l'enluminure est typiquement médiéval, la peinture sur les documents écrits a été utilisée au temps des égyptiens, des grecs et des romains.

Certains y voient une création occidentale, d'autres un système de décoration venu d'Orient. L'ornementations des livres mérovingiens est incontestablement marquée, à des degrés divers, par une forte influence orientale, par l'art insulaire (les îles britanniques), l'art germanique et une esthétique de la basse antiquité.

L'influence byzantine notamment, se fait souvent sentir. Certains historiens ont émis l'hypothèse selon laquelle les enlumineurs mérovingiens ont pris parfois comme modèles des motifs trouvés sur des tissus orientaux ayant enveloppé des reliques. Le sacramentaire de Gellone, par exemple, semble par certains aspects très proche des livres byzantins.

Cet art prend racine au Moyen-Orient à l'Age de fer et se répand ensuite via les migrations de populations : d'un côté, il y a les routes commerciales, de l'autres les invasions successives

2

Les 2 pères de l'église qui inspirent les copistes sont :

Grégoire 1 er dit le Grand

Né à Rome vers 540, dans une riche famille, saint Grégoire fait de sérieuses études qui le conduisent à la magistrature. A l'âge

de trente ans, il entre dans les ordres. Pendant sept ans légat du pape à Byzance, il étudie l'organisation de la liturgie orientale. Il rentre à Rome puis est élu pape en 590. A partir de ce moment et jusqu'à sa mort en 604, il entreprend de diffuser les réformes qu'il médite depuis longtemps. Il fixe définitivement les textes de la Messe. Il propose une série de chants associés à chacune des fêtes de l'année ecclésiastique. Cette sélection de chants porte le nom d'**Antiphonaire**. Grégoire le Grand fonde aussi une école de musique, la **Schola Cantorum** où on forme des clercs qui propageront cette nouvelle liturgie à travers le monde chrétien.

La réforme qui immortalisa Saint Grégoire le Grand fut celle celle qu'il appliqua au chant de liturgie connu depuis lors sous le nom de « chant grégorien »



Saint Augustin

Philosophie antique

Saint Augustin (354 – 430 ap. J.-C.) est un philosophe chrétien de l'Antiquité tardive, né en Algérie. Il est l'un des quatre Pères de l'Eglise d'Occident. Après une jeunesse dissipée, qu'il raconte dans les *Confessions*, il s'intéresse au problème du mal. D'abord séduit par le manichéisme, il se convertit au christianisme et

devient évêque d'Hippone. Il rédige la Cité de Dieu, l'ouvrage le plus reproduit par les copistes du Moyen Age. Il est canonisé en 1298 par le pape Boniface VIII.



3

*Le symbole omniprésent dans les manuscrits mérovingiens est **la croix.***

La croix, symbole de la victoire du Christ et de la Rédemption, s'intègre parfaitement à cet ensemble si bien qu'on ne différencie plus guère le centre d'intérêt de son environnement. Dans la Cité de Dieu, les fidèles participent entièrement à l'action de grâce engendrée par le Sauveur.

On trouve aussi des frontispices dont le milieu est occupé par une grande croix. Dans le Sacramentarium Gelasianum, elle est en forme de portique, ce qui est typique de la Lombardie, et introduit chacune des trois parties du missel comme cela est l'usage. Les folios 131 verso et 132 rectos sont ornés de croix d'où pendent, des poissons en forme d'alpha et d'oméga. On voit aussi des oiseaux suspendus à ces deux lettres. Aidée par le texte, cette illustration constitue un message qui engage chaque fidèle à rejoindre la parole dans l'acte. Les colonnes sont d'inspiration

gréco-latines.

On retrouve une croix surmontée d'un oiseau, dans le *Quaestiones in Heptateuchon*, où ce motif symbolise la résurrection. La croix occupe une place très importante dans l'enluminure mérovingienne, comme dans l'art iconoclaste Byzantin d'où elle est originaire.

4

Les artistes mérovingiens se servent admirablement **du compas** au lieu de faire usage avec le système linéaire tracé à main levée. L'usage de la règle remplace le compas pour former une bordure allongée.

5

A Corbie, on trouve le motif de « l'œil du taureau » c'est un cercle avec un point intérieur. C'est dans le thème des oiseaux que l'on trouve ce remplissage. Les yeux sont dessinés en amandes ou en gouttes d'eau sans paupière et avec simplement une pupille.

Le croissant est le symbole de la résurrection.

6

Le style graphique mérovingien tire ses origines de ce qu'on appelle **l'art animalier**, ou le style animalier. Il se caractérise par des représentations **d'animaux**, souvent des oiseaux, héritage des religions **naturistes** des **peuples des steppes**.

Les Animaux :

Les lettres composées de poissons et d'oiseaux sont caractéristiques de l'art de l'enluminure mérovingienne et permettent de la reconnaître aisément. Le motif du poisson est le plus représenté. Le motif des oiseaux ornait les culs-de-lampe des manuscrits de la basse antiquité. Par mélange de formes géométriques et zoomorphes dans la construction des majuscules, l'artiste donne aux animaux, à la fois le statut

d'êtres vivants représentés pour eux-mêmes et celui de représentations géométriques abstraites. Toutefois, dans les manuscrits les plus anciens, les contours des animaux, très fins, sont avant tout, ceux des lettres, et des motifs végétaux colorés peuvent remplir leurs corps. Le jambage des lettres est alors à la fois la représentation plane d'un animal, et une bordure ornementale. Les contraintes géométriques s'affranchissent ensuite, et les oiseaux et poissons deviennent de plus en plus réels. Parfois, des quadrupèdes ont le dos courbé pour suivre le contour des lettrines. Les initiales prennent avec le temps une plastique plus prononcée, créant un alphabet figuré.

Bien sûr, les motifs d'animaux tels que poissons, oiseaux, félins, sont aussi traités comme décoration extérieure à l'ornementation des lettres.

Lettre en forme de Poisson : Ichtyomorphique

Lettre en forme d'Oiseau : Ornithocide

Pratiqué sur le continent durant les VIIe et VIIIe siècles, en particulier à partir des scriptoria de Bobbio, Luxeuil ou Corbie, le style mérovingien caractérise les manuscrits par des initiales multicolores, inspirées des émaux cloisonnés qui ornaient les bijoux de l'époque. Ces initiales sont très souvent composées de poissons et d'oiseaux stylisés dont les formes arrondies s'adaptent à la structure de la lettre. Les pages de frontispice gardent les réminiscences antiques en intégrant les motifs végétaux et zoomorphes dans des structures géométriques de type portiques.

Z

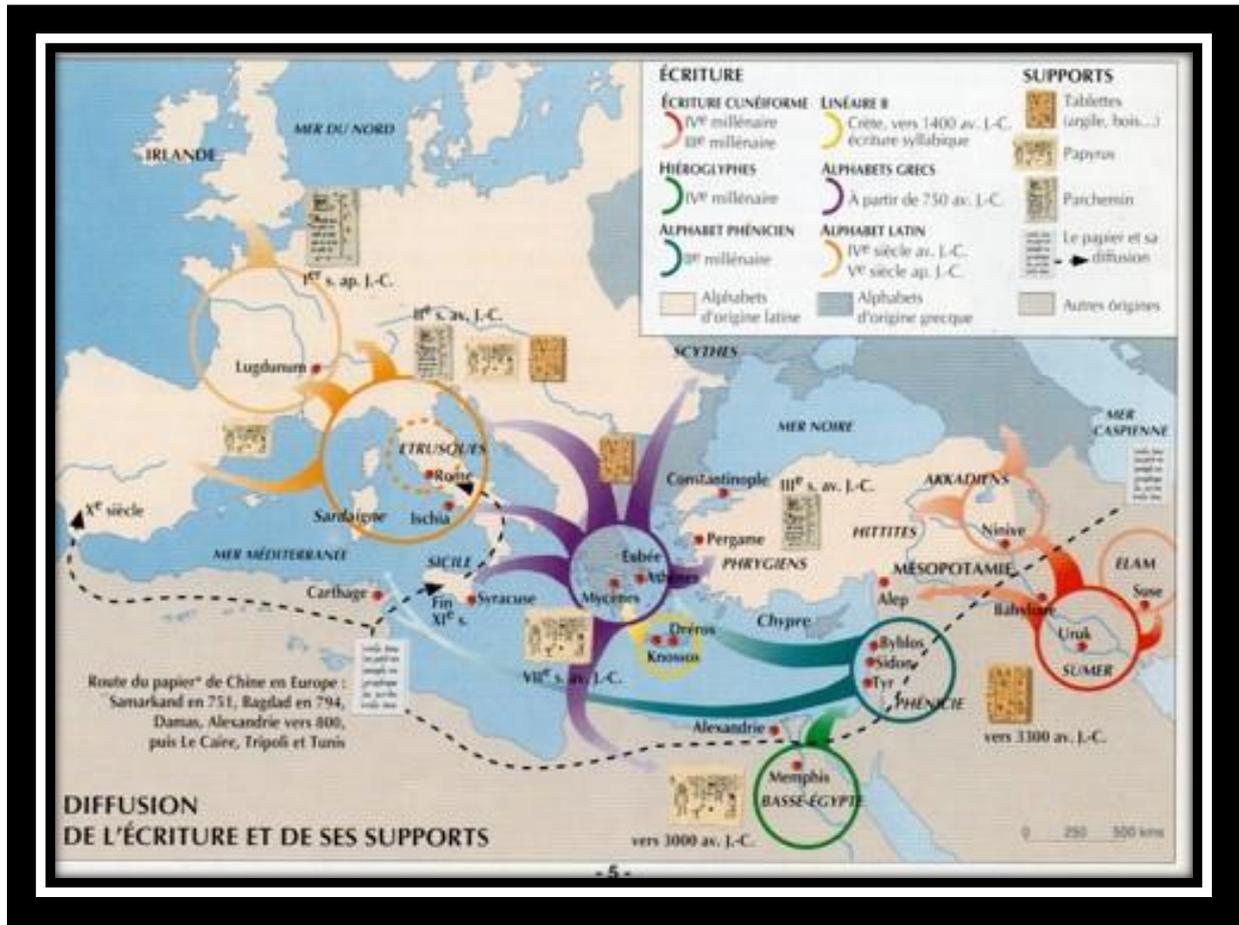
Les couleurs utilisées à l'époque mérovingienne sont au nombre de six :

- Blanc : **Blanc de plomb**
- Jaune : **Orpiment**
- Rouge : **Minium, hématite**

- Vert : **Vert-de-gris**
- Bleu : **Indigo**
- Noir : **Noir de fumée**

8

Centres d'écritures :



le quête de
ier, les faire
est-à-dire les

AN

ons norman-
i détruisent
noines et

is se
dire

e -
a

des

xigences for-

excelle dans

s ornées très



l'origine du futur livre

humaniste*. A la fin du XIII^e

B-Étude et construction de la mise en page

1

Maquettes et mise en page.

2

Composition de la page et caractéristiques.

*Le style graphique mérovingien se caractérise par un dessin **naïf** loin du **naturalisme** de l'art gréco-romain :*

Les corps sont disproportionnés (hommes et animaux), allongés et en entrelacs

Les yeux sont dessinés en amandes ou en gouttes d'eau sans paupière et avec simplement une pupille

Les oreilles sont simples ou en « chou-fleur »

La bouche est simple

L'utilisation de lettres zoomorphes est très répandue (ichtyomorphe et ornithomorphe/aviforme)

Les formes sont compartimentées, faisant écho aux bijoux et autres ornements damasquinés de l'époque.

La flore :

Il faut en effet savoir que ces figures sont très complexes à réaliser, mais très critiquables au regard, car un œil profane peut parfaitement en déceler les moindres défauts. Décor et s'intervertit aux formes vivantes qui entourent les symboles chrétiens. Dans le Sacramentarium Gelasianum, la croix, symbole de la victoire du Christ et de la Rédemption, s'intègre parfaitement à cet ensemble si bien qu'on ne différencie plus guère le centre d'intérêt de son environnement

Les autres ornements :

*Vers la moitié du VIIIème, période de transition comme on l'a vu auparavant, l'entrelacs d'origine celtique, et remis à l'honneur par l'Irlande, fait son apparition. Souvent réalisés à l'aide de cartons utilisés par les orfèvres, ils sont donc multipliables à souhait. Il faut en effet savoir que ces figures sont très complexes à réaliser, mais très critiquables au regard, car un œil profane peut parfaitement en déceler les moindres défauts. Le *Quaestiones in Heptateuchon* (BN Paris) réalisé à Flavigny, à la moitié du VIIIème en a de très beaux exemples, dont certains d'influence germanique en forme d'animaux. Ce manuscrit est par ailleurs d'influence très irlandaise. Les roues et palmettes, d'origines celtiques sont réutilisées à l'époque mérovingienne.*

Les chiffres qui marquent le début et la fin d'un cahier, font parfois l'objet d'une attention décorative sans aucun aspect sacré. Ce dernier procédé que l'on retrouve dans les manuscrits coptes et arméniens est un exemple des rapports étroits qui relient l'enluminure mérovingienne à l'Orient.

Caractéristiques de ces ornements :

Les ornements sont sans modelés, totalement planes, et ne donnent aucune impression de mouvement. Des interventions entre le fond et les éléments décoratifs soulignent aussi la vie purement abstraite de l'ornementation. Les motifs de remplissage de l'enluminure mérovingienne ont une souplesse qui fait penser à la décoration des textiles.

*On trouve dans le *Sacramantaire de Gellone* (folio 99 verso), un oiseau avec un ruban au cou, dont le remplissage est nettement inspiré des étoffes sassanides et byzantines. La miniature mérovingienne s'est enrichie, en effet, au cours de son développement de motifs empruntés aux autres techniques artistiques.*

L'enluminure mérovingienne regroupe les manuscrits produits et enluminés entre les **V et VIII^{ème} siècle** sur le territoire des royaumes Francs.

La lettrine est la particularité de l'enluminure Mérovingienne en forme d'animaux, très souvent des poissons et oiseaux aux couleurs vives.

Contrairement à l'art insulaire où la lettrine occupe une page entière, les lettrines sont comprises dans le texte. Le poisson est le plus représenté. Le motif des oiseaux ornait les culs-de-lampe des manuscrits. Les majuscules sont constituées par mélange de formes géométriques et zoomorphes.

Différentes pages de manuscrits :

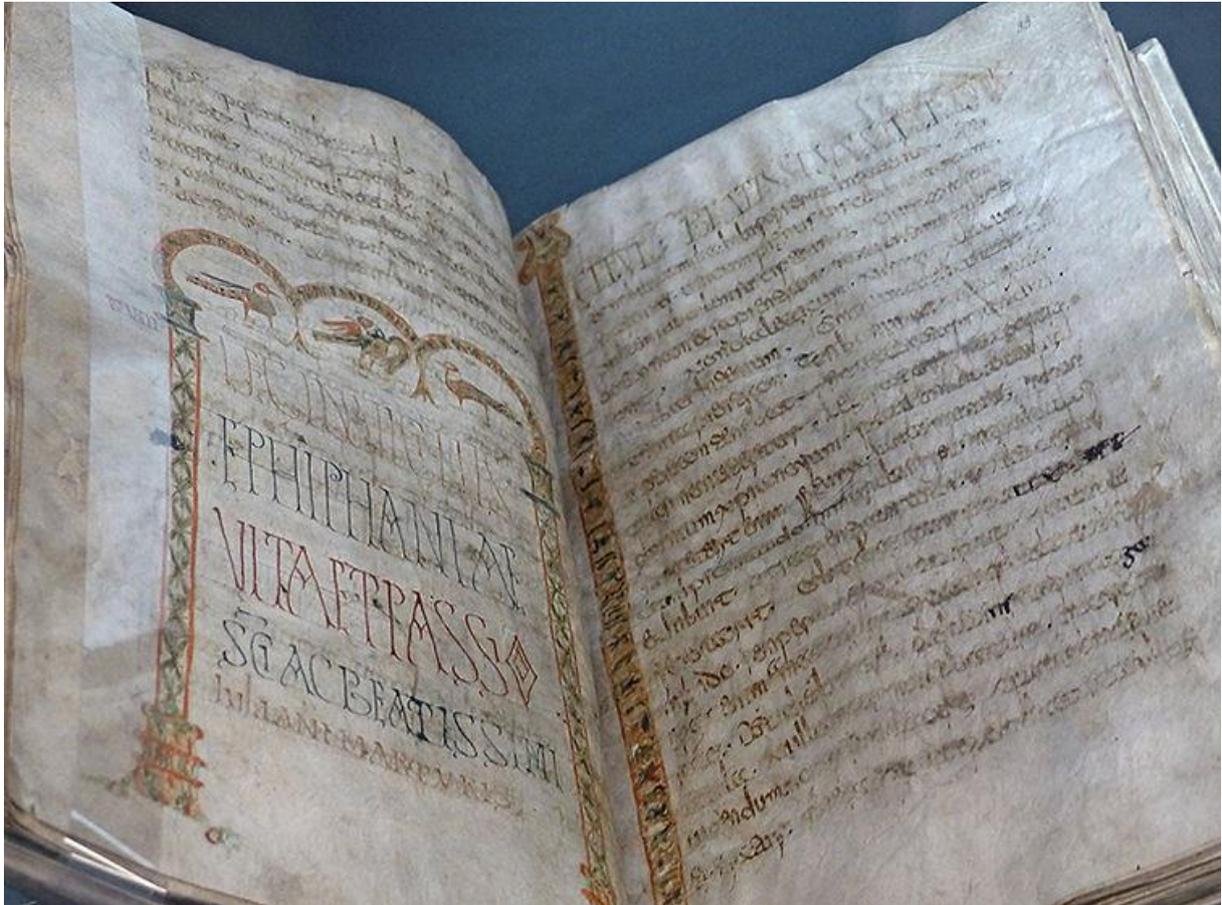
L'Évangélaire de Gundohinus est un manuscrit enluminé daté des années 754-755 contenant les évangiles. Il a été réalisé par un scribe du nom de Gundohinus. Il contient une des plus anciennes représentations figurées dans un manuscrit franc. Il est actuellement conservé à la bibliothèque municipale d'Autun.



Saint Jérôme, Commentaire sur Ezéchiel : En écriture ab, un type d'écriture pratiqué entre les années 780 et 830. Il est aujourd'hui admis que les manuscrits en écriture ab, longtemps associés avec Corbie, sont issus d'un autre scriptorium du Nord de la France, peut-être localisé à Soissons ou dans les environs si l'on en croit le petit groupe de manuscrits qui a pu être rattaché à ce centre.



Le lectionnaire de Luxeuil (BnF, man. lat. 9427), ou lectionarium gallicanum (lectionnaire gallican) est considéré comme l'un des chefs d'œuvre de l'enluminure mérovingienne. Réalisé vers 700, sa paternité est disputée entre le scriptorium de Luxeuil et celui du chapitre épiscopal de Reims.





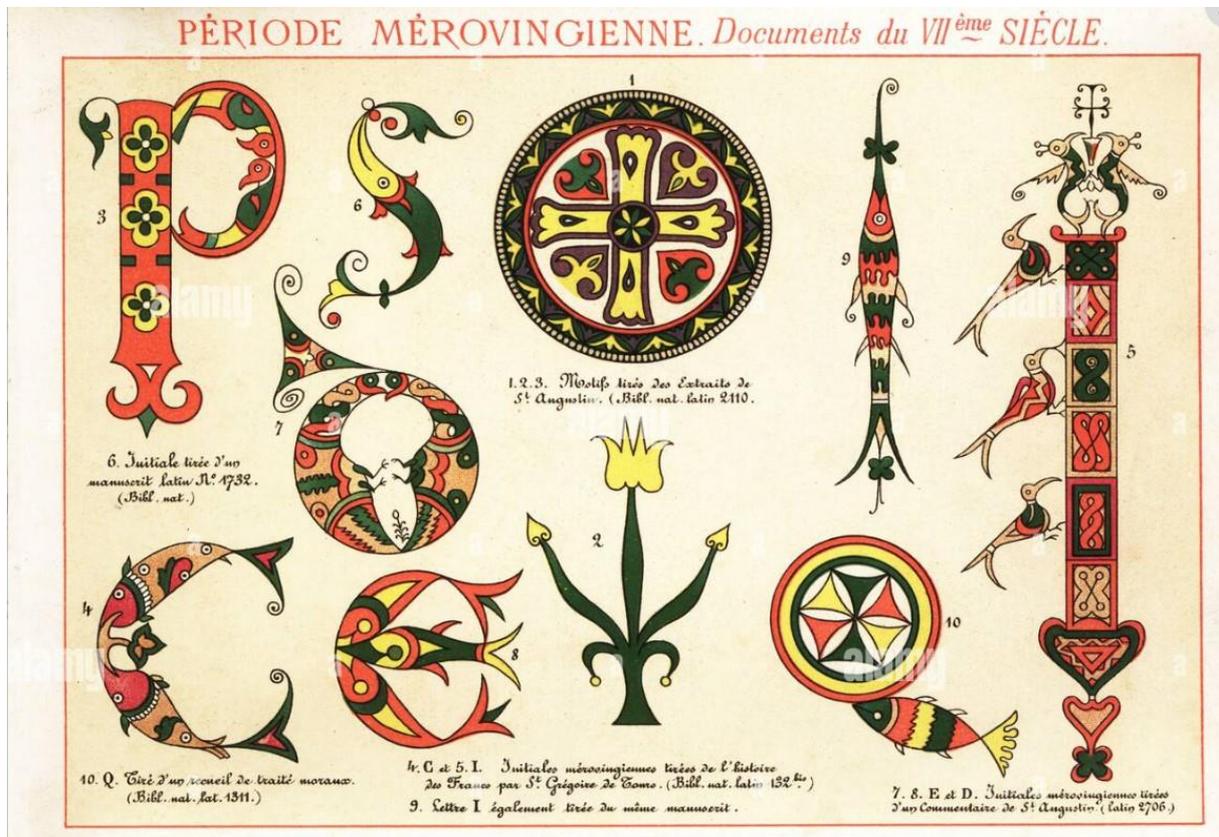
Sacramentarium gelasianum
[Sacramentaire gélasien, dit de
Gellone (Saint-Guilhem-le-
Désert)-0780-0800-BNF Latin
12048



Sacramentarium gelasianum
[Sacramentaire gélasien, dit de
Gellone (Saint-Guilhem-le-
Désert)-0780-0800-BNF Latin
12048



Sacramentarium gelasianum
[Sacramentaire gélasien, dit de
Gellone (Saint-Guilhem-le-
Désert)-0780-0800-BNF Latin
12048

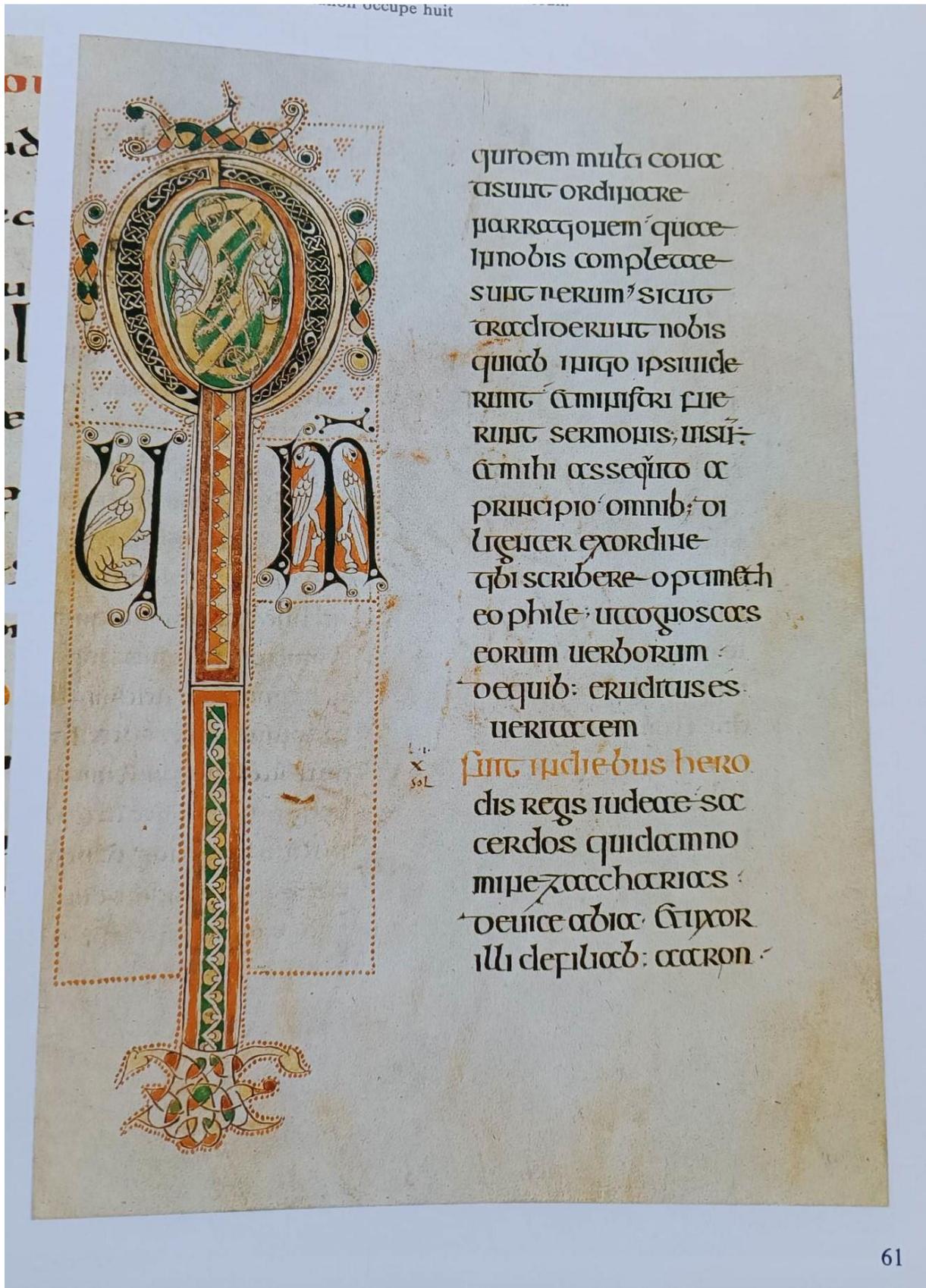


reperit in unum...
veligine potestatem. No
gem nomine sibi in dnm
quid diebus luctus fecimus
dicitur. dicitur chlouou
VIII. **O**ST THEUDORI
fuerit in dno
reuerentiam
que fieri debet in unum
e dicitur. Indignam
Indignam. accipit de
se compilationem dicitur
vini. scilicet dicitur
nos dicitur. Omnia substantia
apprehendit. Puella vult
Christus per aquam dicitur





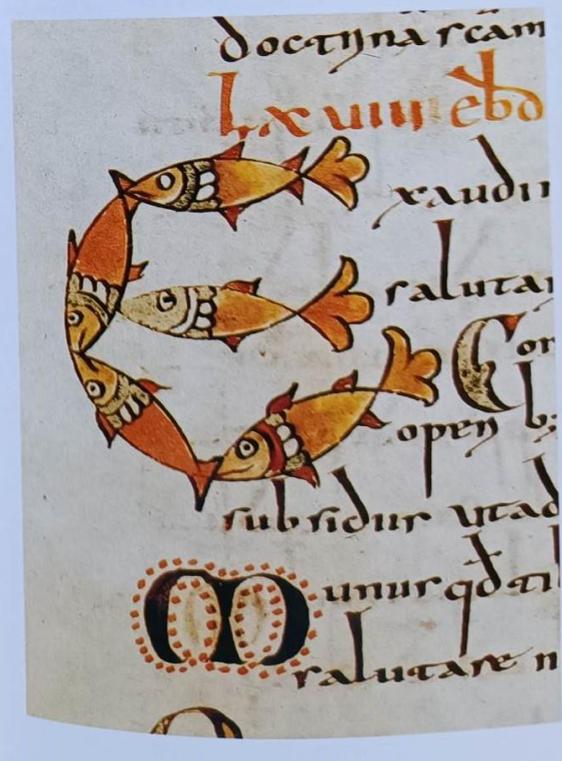
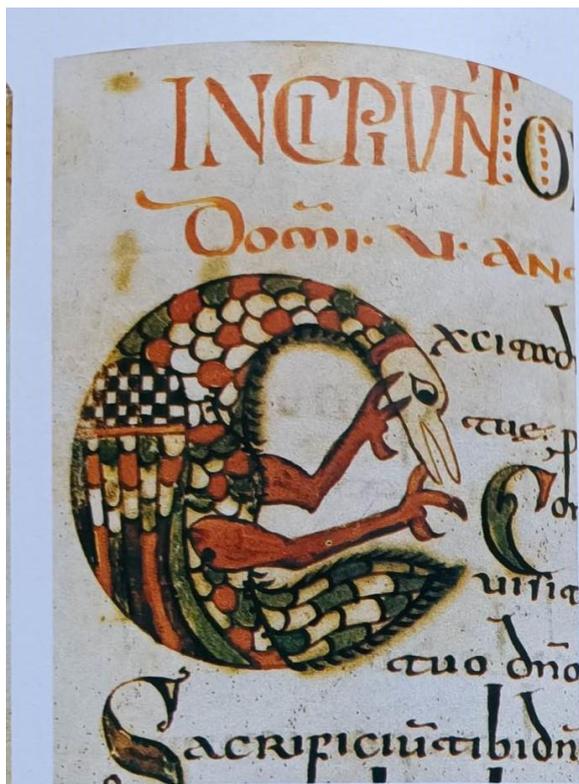
848



quidem multa coluac
 asunt ordi hore
 narratorem quae
 in nobis complectae
 sunt nerum sicut
 tradiderunt nobis
 quia ipso ipsi uide
 runt amiseri fue
 runt sermonis uisū
 amhi assequito et
 principio omnib; oi
 literer exordine
 tibi scribere optime h
 eo phile ut cognosces
 eorum uerborum
 de quib; erudites
 ueritatem

l. i.
 x
 sol

sunt iudibus hero
 dis regis iudeae sac
 cerdos quidam no
 mipe zacharias
 de uice adia et uxor
 illi de pilia et aaron



Les lettrines et parfois plusieurs mots entiers du texte sont ornés de motifs végétaux et animaux (surtout des oiseaux et des poissons) qui se mêlent à des Les lettrines et parfois plusieurs

mots entiers du texte sont ornés de motifs végétaux et animaux (surtout des oiseaux et des poissons) qui se mêlent à des motifs abstraits géométriques.

Au fur et à mesure, ces animaux quittent les motifs abstraits géométriques. Au fur et à mesure, l'héritage culturel de l'époque mérovingienne, qui précède et préfigure dans une certaine mesure la renaissance carolingienne, est en particulier à noter dans le domaine des manuscrits peints. Différents ateliers, à Laon, à Luxeuil ou à Corbie notamment, réalisent des manuscrits luxueux présentant d'évidentes similitudes de style (motifs orientaux et coptes, éléments géométriques ou zoomorphes).

Le style de ces enluminures est essentiellement ornemental, et les représentations de la figure humaine sont extrêmement rares et n'arrive qu'à la fin de la période. Plusieurs types d'ornement typiques se retrouvent dans les manuscrits mérovingiens. Les manuscrits ne contiennent pas de grandes lettrines occupant une pleine page mais le texte commence généralement par une lettrine intégrée au texte ou par un titre décoré, accompagné d'arcades encadrant le texte. Le sacramentaire gélasien contient ainsi à chaque début de partie du missel un grand portique encadrant le texte^{3,2}.

Un soin particulier est apporté à la calligraphie du texte. Alors que les artistes insulaires qui dessinent à main levée les arabesques et les entrelacs des grandes pages de leurs livres, les artistes mérovingiens utilisent systématiquement la règle et le compas pour tracer les initiales. Les lettrines et parfois plusieurs mots entiers du texte sont ornés de motifs végétaux et animaux (surtout des oiseaux et des poissons) qui se mêlent à des motifs abstraits géométriques. Au fur et à mesure, ces animaux quittent leur forme géométrique pour prendre de plus en plus l'apparence de véritables animaux. Dans quelques manuscrits apparaissent les premières lettrines zoomorphes et anthropomorphes de l'histoire de l'enluminure. Ce sont des lettres qui ne servent pas de cadre pour la représentation d'un animal ou d'un être humain, mais qui sont

C- La géométrie dans l'enluminure mérovingienne

1

Observation

2

Le tracé

3

Recherches personnelles.

Frontispice :

Enluminure décorative

L'enluminure est bien sûr largement utilisée pour embellir les ouvrages manuscrits : bandeaux marginaux, bordures, fioritures, cartouches, frontispices, fin de lignes et drôleries sont autant d'éléments décoratifs au service de l'ornementation des codices de parchemin.



Frontispice

Le frontispice est une illustration de pleine page, généralement placée au début du manuscrit et faisant face à la page de titre. Le frontispice entretient un rapport étroit avec l'objet de l'œuvre et en représente souvent une scène spécifique.

Le décor ornemental se limite aux frontispices et consiste en initiales ornées du texte, formées d'éléments zoomorphes, souvent des oiseaux et des poissons, probablement choisis pour leur valeur symbolique.

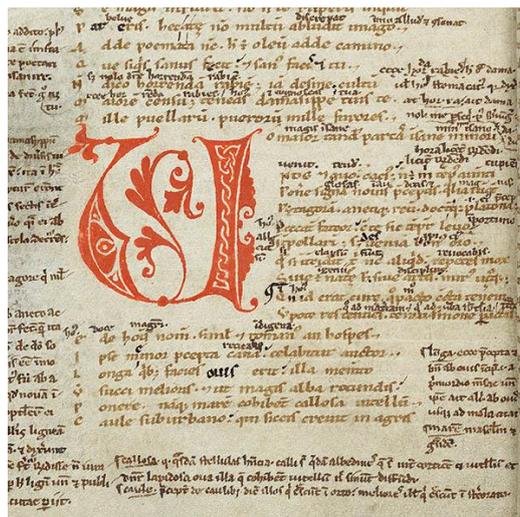
On trouve aussi des frontispices dont le milieu

On trouve aussi des frontispices dont le milieu est occupé par une grande croix.

Lettrines :

L'enluminure est utilisée pour décorer le texte d'un manuscrit afin de le mettre en valeur (lettrine), d'illustrer le thème abordé dans le texte (miniature), ou plus simplement décorer la page (bandeaux, bordures, bas de page, etc.). Les enluminures au moyen âge servaient à la fois de repère et de support pour véhiculer des messages ou symboles non écrits.

Plusieurs types de lettrines :



Lettrine

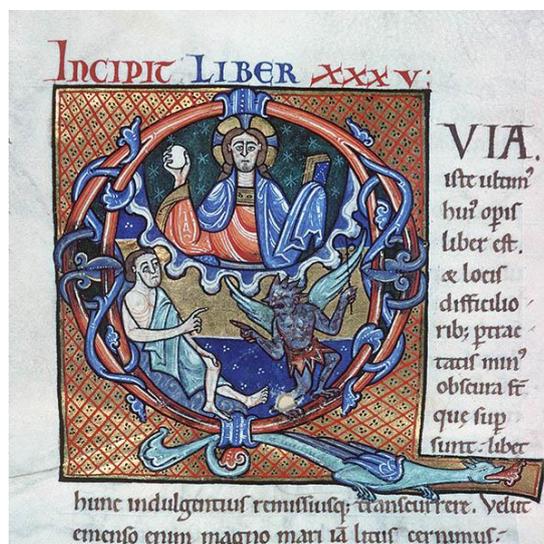
Souvent confondue avec l'initiale, une lettrine est une lettre de dimension supérieure au texte qui le suit et qui occupe un espace

vertical de plusieurs lignes dans le paragraphe où elle est placée. Elle peut être mise en valeur par l'application d'une couleur, d'un motif simple, ou par l'enluminure



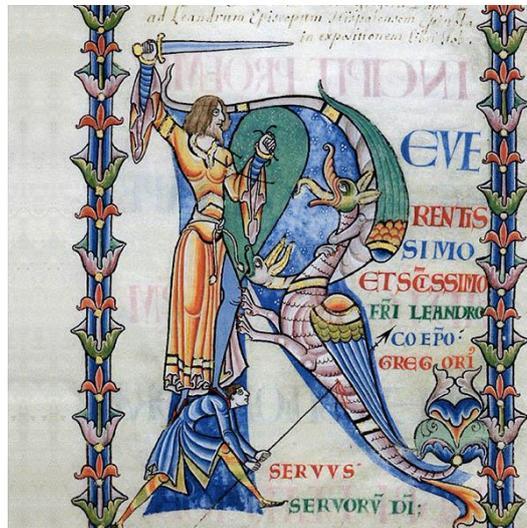
Lettrine champie

Une lettrine champie est une lettre dorée, dont les couleurs dominantes sont le rose (ou rouge) et le bleu, et dont la partie centrale est rehaussée par des décorations cursives filiformes ou végétales (le plus souvent des feuilles de vigne ou des feuilles d'acanthé).



Lettrine historiée

Une lettrine historiée est une lettre initiale illustrée (illustration figurative). Les lignes graphiques de la majuscule servent de cadre à l'illustration qui peut être composée de plantes, d'animaux (zoomorphe), de motifs géométriques, ou de personnages (anthropomorphe). Les éléments qui composent la lettrine historiée sont en liaison thématique avec le sujet développé dans le texte (l'histoire) qu'elle accompagne.



Lettrine synthétique

Assez semblable à la lettrine historiée, elle s'en distingue par sa composition : dans la lettrine synthétique, c'est l'illustration qui forme la lettre (et non la lettre qui accueille l'illustration). La période mérovingienne de l'enluminure en présente de nombreux exemples. Les lettrines synthétiques (également appelées « Lettres figurées ») se composent d'animaux, de personnages ou d'objets.

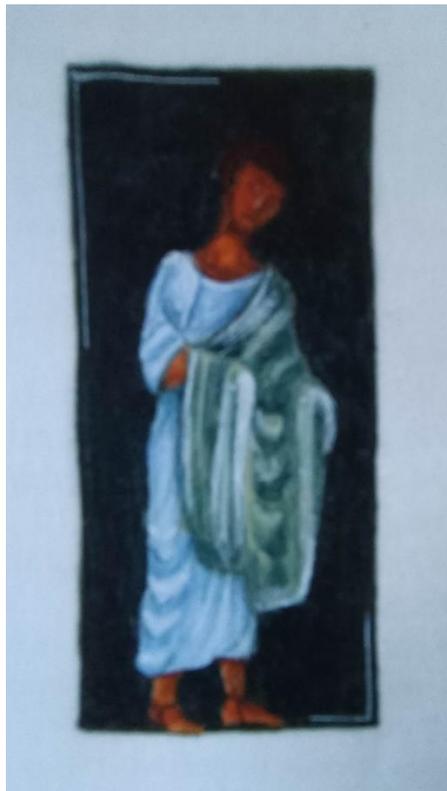
L'art Paléochrétien :

La période paléochrétienne se situe dans les premiers siècles de l'ère chrétienne (IVe – Ve – VIe siècle).

Parmi les quelques manuscrits conservés, plusieurs sont fondés sur les textes de Virgile et produits par les Ateliers Romains.

D'autres centres de productions sont également cités : Alexandrie avec une influence égyptienne, Constantinople pour un art plus classique.

L'iconographie provient de l'Antiquité tardive : types de vêtement, traitement des drapés, style des personnages.



L'Art qui s'est répandu entre le troisième et le cinquième siècle. Comme son nom l'indique, il marque le début de l'art tourné vers la religion chrétienne. Les églises sont souvent construites sur des lieux de culte païen pour conserver l'esprit sacré du lieu. Il atteint son apogée pendant le règne de l'Empereur Constantin. Après sa reconquête de Rome et son empire, Constantin, dans sa nouvelle politique religieuse fait ériger dans la « ville éternelle » des édifices officiels d'un art nouveau pour remplacer les catacombes ou autres lieux clandestins du culte chrétien.

Malgré son développement dans une période troublée par le déclin de l'Empire romain d'Occident et les grandes invasions barbares, l'Art paléochrétien a conservé son unité. Il correspond aux tendances spirituelles dominantes au déclin de l'antiquité, celles de l'empereur philosophe Marc-Aurèle et à la lucidité de l'Empereur d'Orient, Constantin, de faire reconnaître par l'Etat la religion et l'Eglise chrétienne. Il donne ainsi une nouvelle orientation reconnue par les Romains et les autres peuples de l'Empire. En 402, le dernier empereur d'Occident, Flavius Honorius, transfère sa capitale de Rome à Milan et de Milan à Ravenne pour des mesures de sécurité. La petite ville devient alors une grande capitale aux manifestations culturelles et artistiques renommées.

L'architecture paléochrétienne est simple mais les murs intérieurs sont très décorés, souvent couverts de mosaïques.

L'or domine, les personnages semblent immergés dans la lumière. Le rayonnement du fond doré crée l'illusion d'une émanation lumineuse due à la présence des saints de la vierge Marie et Jésus.



Tétramorphes :

*Le **Tétramorphe**, c'est-à-dire le symbolisme des **quatre animaux** (appelés aussi « **les quatre vivants** ») ou des **quatre évangélistes**, fut l'un des thèmes favoris de l'art religieux et l'un des plus commentés.*

*La symbolique des quatre évangélistes ne s'est pas imposée d'emblée aux Chrétiens. Aux premiers siècles du christianisme, les **quatre évangélistes** ont été rapprochés des **quatre grands prophètes** (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel), des **quatre Pères de l'Eglise** (St Augustin, St Ambroise, St Jérôme, St Grégoire-le-Grand), des **quatre fleuves du Paradis** et enfin des **quatre chérubins** entourant le trône de Dieu.*

***Les quatre évangélistes ne furent identifiés avec le Tétramorphe et fixés qu'à partir du V^{ème} siècle.** Ceci se vérifie dans les textes et dans l'iconographie.*

Les « quatre vivants » devinrent les symboles des quatre évangélistes :

*Le Lion pour Marc,
Le Taureau pour Luc,
L'Homme pour Mathieu.
L'Aigle pour Jean.*

Les attributs des quatre évangélistes peuvent être mis en référence avec le début de chacun de leur Livre.

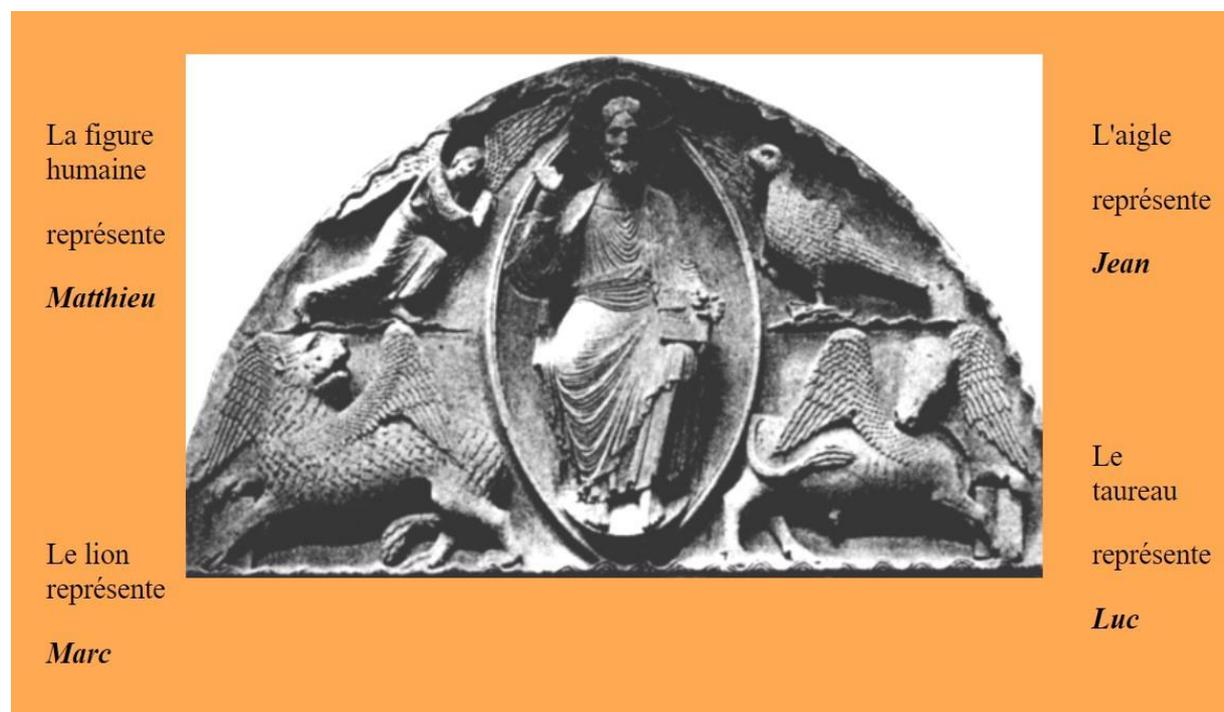
Matthieu est représenté par l'homme ou l'ange parce qu'il commence son Evangile par la généalogie du Christ.

Luc est représenté par le bœuf ou le veau, animal du sacrifice pour l'allusion que l'évangéliste fait au sacrifice offert par Zacharie (Luc 1, 5) ;

Marc est désigné par le lion car dès les premières lignes de son récit, il nous parle de la voix qui crie dans le désert (Marc 1, 3).

Jean enfin, est figuré par l'aigle, car son texte nous place, dès le début, en face du Verbe, « vraie lumière » (Jean 1, 1-4). De plus, l'aigle est le seul animal à pouvoir regarder le soleil en face.

On ajoutera encore que le tétramorphe rappelle les étapes de la vie du Christ : l'Incarnation (homme), le Sacrifice (bœuf), la Résurrection (lion) et l'Ascension (aigle).



D - Les écritures mérovingiennes

Origine de chaque minuscule.

Type Luxeuil (Luxeuil)

Jusqu'en 1944, les érudits pensaient que cette écriture venait de l'abbaye de Luxeuil. Cependant, depuis la découverte de M^{gr} Pierre Salmon, l'origine du principal manuscrit qui identifie cette écriture est remise en cause.

*Une des principales caractéristiques de cette écriture est sa lettre a qui est ouverte et est constituée de deux traits parallèles, un courbé et l'autre brisé. Dans le *Lectionnaire dit de Luxeuil*, le paléographe Reusens a relevé la rareté des abréviations, l'épaississement des hastes des b, d, h, i, l, un grand nombre de ligatures complexes et des liaisons de certaines lettres.*

Un autre élément remarquable de cette écriture est celui des ligatures sur les g et t. L'écriture de Luxeuil daterait de la fin du VII^e siècle, et sera répandue en Francia jusqu'à la seconde moitié du VIII^e siècle.

Type « az » (Laon)

Malgré des ressemblances avec l'écriture de Luxeuil, l'écriture de Laon est visiblement différente. Cette dernière est beaucoup plus horizontale et étalée alors que l'écriture de Luxeuil est plus verticale et comprimée. La brisure du a ouvert est plus forte, et la lettre z est constituée d'une longue pointe inclinée vers la droite et munie de deux crochets à sa base. Ces caractéristiques sont particulièrement remarquables dans les manuscrits Laon.

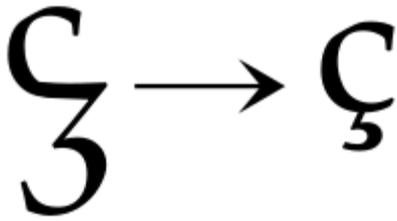
Type MaurDRAMNE (Corbie)

Il s'agit là de l'écriture la plus complexe à analyser et à classer, car le scriptorium de l'abbaye de Corbie a produit une grande variété de type d'écritures et un grand nombre de manuscrits. L'évolution de la semi-cursive vers la minuscule caroline, de la fin du VII^e siècle jusqu'aux environs du IX^e siècle, passe par une suite embrouillée de styles, possiblement à cause du lien étroit de l'abbaye avec la cour et ses liens dans les réformes précarolingiennes. Il en ressort toutefois cinq principaux types. Le type b est le plus ancien, il se caractérise par un type cursif, et une lettre b avec une panse ouverte et un trait horizontal au milieu de la haste (exemples dans le manuscrit Montpellier, Bibliothèque municipale, ms. 3, première moitié du VIII^e siècle). Le type ab est très représentatif de Corbie, avec un a ouvert, un ꝥ cédillé qui remplace les ae, ligature ec en forme de e, d semi-oncial ou cursif, originalité de certaines abréviations...

On le rencontre dans une dizaine de manuscrits du VIII^e siècle, et il se caractérise par un n et un e onciaux et un a ouvert. Les deux autres types ne sont pas nommés par des lettres caractéristiques, mais par le nom des abbés qui dirigeaient l'abbaye de Corbie lorsque ces écritures étaient en usage. L'écriture de type Leutcharuis (751-758) est une écriture intermédiaire entre semi-onciale et minuscule, elle se rapproche de la minuscule caroline et les ligatures ont presque disparu. Pour le type MaurDRAMNUS (772-780), plusieurs paléographes la comparent directement à la minuscule caroline.

Type Wisigothique

L'écriture wisigothique, apparue au haut Moyen Âge, est une écriture proche de l'écriture mérovingienne : ces deux écritures sont toutes deux issues de la cursive romaine, la première en la péninsule Ibérique, la seconde en France.



Origine wisigothique de la cédille.

L'écriture wisigothique diffère des autres écritures du VIII^e siècle en certaines innovations comme la cédille. Les Wisigoths auraient ainsi adapté cette écriture aux sons ibériens. Maria Selig confirme cette genèse wisigothique :

« L'histoire de la cédille et de sa propagation est bien connue aujourd'hui, de sorte que je me bornerai à une synthèse très brève. Comme résultat de l'application de la wisigothique aux nouveaux sons ibériens, le <ç>, avec un <z> souscrit (parfois suscrit) apparaît depuis les plus anciens documents du castillan et catalan. »

L'Onciale (Influence insulaire)

L'onciale est une graphie particulière des alphabets latins, grecx et coptes utilisée du III^e à au VIII^e siècle.

Au IX^e siècle se développe également l'onciale cyrillique pour le slavon de la Rous' de Kiev, sur le modèle de l'onciale grecque. Pour l'alphabet latin, elle a été créée à partir de la majuscule et de l'ancienne cursive romaine. C'est l'écriture par excellence des codex, adaptée à la plume.

Au début du IX^e siècle, la minuscule caroline tend à la remplacer et elle n'est plus utilisée que pour tracer les débuts de livres, de chapitres ou de sections, à la manière des majuscules actuelles. L'imprimerie l'a définitivement fait disparaître des usages courants.

Les lettrines et parfois plusieurs mots entiers du texte sont ornés de motifs végétaux et animaux (surtout des oiseaux et des poissons) qui se mêlent à des motifs abstraits géométriques.

Au fur et à mesure, ces animaux quittent les motifs abstraits géométriques. Au fur et à mesure, l'héritage culturel de l'époque mérovingienne, qui précède et préfigure dans une certaine mesure la renaissance carolingienne, est en particulier à noter dans le domaine des manuscrits peints. Différents ateliers, à Laon, à Luxeuil ou à Corbie notamment, réalisent des manuscrits luxueux présentant d'évidentes similitudes de style (motifs orientaux et coptes, éléments géométriques ou zoomorphes).

Le style de ces enluminures est essentiellement ornemental, et les représentations de la figure humaine sont extrêmement rares et n'arrive qu'à la fin de la période. Plusieurs types d'ornement typiques se retrouvent dans les manuscrits mérovingiens. Les manuscrits ne contiennent pas de grandes lettrines occupant une pleine page mais le texte commence généralement par une lettrine intégrée au texte ou par un titre décoré, accompagné d'arcades encadrant le texte. Le sacramentaire gélasien contient ainsi à chaque début de partie du missel un grand portique encadrant le texte^{3,2}.

Un soin particulier est apporté à la calligraphie du texte. Alors que les artistes insulaires qui dessinent à main levée les arabesques et les entrelacs des grandes pages de leurs livres, les artistes mérovingiens utilisent systématiquement la règle et le compas pour tracer les initiales. Les lettrines et parfois plusieurs mots entiers du texte sont ornés de motifs végétaux et animaux (surtout des oiseaux et des poissons) qui se mêlent à des motifs abstraits géométriques. Au fur et à mesure, ces animaux quittent leur forme géométrique pour prendre de plus en plus l'apparence de véritables animaux. Dans quelques manuscrits apparaissent les premières lettrines

zoomorphes et anthropomorphes de l'histoire de l'enluminure. Ce sont des lettres qui ne servent pas de cadre pour la représentation d'un animal ou d'un être humain, mais qui sont constituées par un ou plusieurs de ces êtres formant la lettre ou ses différentes parties. Par exemple, au f° 132 du Sacramentarium Gelasianum, les lettres du mot « NOVERIT » sont constituées d'oiseaux et de poissons. L'artiste chargé de ces décorations était généralement le même que celui de copier le texte.